

Benoît Lafaix a travaillé à la restauration des pleurants : « Nous sommes à l'époque de la grande sculpture bourguignonne. Chaque statue est minutieusement exécutée, avec un luxe de détails permis aussi par l'utilisation de l'albâtre, qui est un matériau tendre. »

# Pleurants au bercail

APRÈS UNE TOURNÉE AMÉRICAINE SUIVIE PAR BRUGES, BERLIN ET LE MUSÉE DE CLUNY À PARIS, LES PLEURANTS DU TOMBEAU DE JEAN SANS PEUR ONT REPRIS LEUR PLACE SOUS LES GISANTS DU DUC DE BOURGOGNE ET DE SON ÉPOUSE. RETOUR SUR UNE OPÉRATION DÉLICATE, QUI A DEMANDÉ PLUSIEURS JOURS AUX RESTAURATEURS BENOÎT LAFaix ET NATHALIE BRUHIER.

Par Emmanuelle de Jesus - Photos : Clément Bonvalot





« **C'**est la fin d'une époque... » Assise sur les marches de l'escalier menant à la salle où sont exposés les tombeaux de Philippe le Hardi et de son fils Jean sans Peur, Sophie Balan est nostalgique. La responsable de la régie des œuvres au musée des Beaux-Arts de Dijon, en charge des fameux pleurants, se souvient du voyage, inédit, qui les a fait s'exporter durant trois ans du tombeau de Jean sans Peur vers sept musées américains (New York, Saint-Louis, Dallas, Minneapolis, Los Angeles, San Francisco, Richmond), avant de poursuivre par Bruges, Berlin et enfin Paris. Les processionnaires d'albâtre ont profité de la mue complète des bâtiments pour se payer une tournée et assurer la promotion de Dijon (et plus largement de la région Bourgogne) aux Etats-Unis et en Europe. Avec quelque 750 000 visiteurs, cette expérience a été un succès : des Américains qui avaient vu les statuetstes sur leur sol ont même profité de leur séjour en France pour faire un tour au musée, dans l'espoir déçu de voir les tombeaux...

### Aux petits soins des statuetstes d'albâtre

Bichonnés pendant des mois, les pleurants ont donc réintégré la procession qui accompagne depuis des siècles les gisants de Jean sans Peur, duc de Bourgogne, et de son épouse Marguerite de Bavière. Deux restaurateurs ont effectué leur installation : Nathalie Bruhier et Benoît Lafaix, qui avait également effectué le

démontage des statues, procédé à leur étude et assuré la restauration avec sept de ses collègues. « *Il s'est surtout agi de nettoyage, explique-t-il. Au fil du temps, un gris uniforme avait recouvert l'albâtre. Nous avons également repris d'anciens collages au plâtre qui avaient mal vieilli, un goujonnage de fer a été remplacé par de l'inox et exceptionnellement le pied d'un des pleurants a été sculpté car il était très endommagé mais était indispensable pour la stabilité de la pièce.* »

### Des personnages à part entière

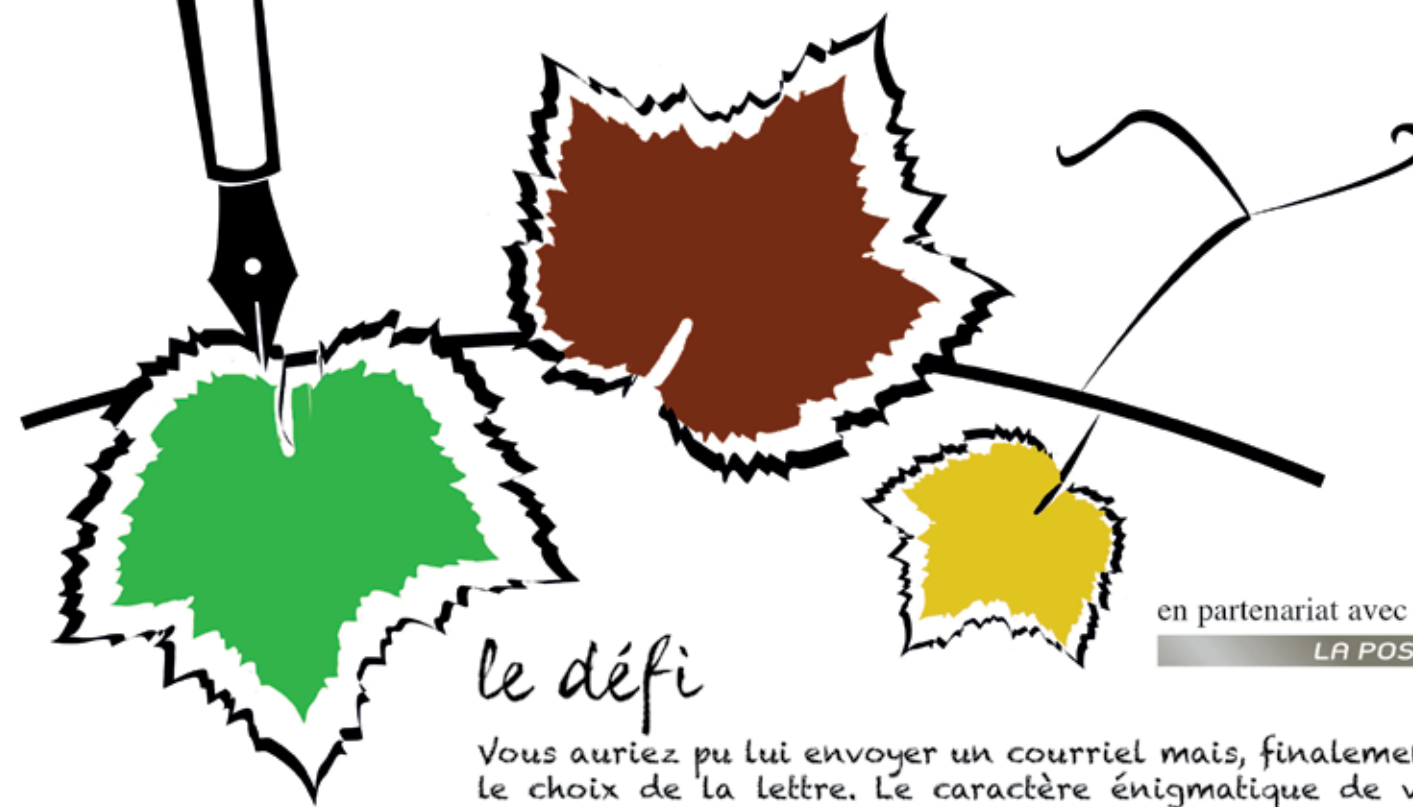
Un contact privilégié avec ces œuvres, qui a permis au tailleur de pierre, ancien élève de l'Institut national du patrimoine, d'en apprécier en connaisseur les qualités esthétiques : « *Nous sommes à l'époque de la grande sculpture bourguignonne, explique-t-il. Chaque statue est minutieusement exécutée, avec un luxe de détails permis aussi par l'utilisation de l'albâtre, qui est un matériau tendre...* » Impossible en effet de rester de marbre – si l'on peut dire – devant ces visages témoignant l'affliction la plus profonde que l'on devine sous les capuchons à demi baissés, et l'extraordinaire rendu des drapés qui donne à chacune des statuetstes un caractère unique et attachant. Archétypes de la foi, de la douleur et du recueillement, les pleurants parviennent à dépasser le stade symbolique, pour devenir des personnages à part entière grâce à l'incroyable réalisme de leur exécution.

Benoît Lafaix reconnaît ainsi que parmi l'équipe de restaurateurs, chacun avait ses préférés parmi les personnages... Sophie Balan, qui a suivi les pleurants dans certaines de leurs étapes hors leurs murs dijonnais, avoue un attachement « *un peu maternel* » aux statues, une appréhension à chaque ouverture des caisses, la crainte d'une dégradation malgré le luxe de précautions – chacun avait son couffin de mousse moulée pour le protéger des chocs – et le soulagement en constatant que les processionnaires n'avaient pas souffert lors de chaque station de leur extraordinaire pèlerinage... « *Quand on les sortait, confie-t-elle en riant, je leur parlais !* » Rentrés début juin, les pleurants ont réintégré en trois jours leur emplacement dans la procession funèbre. Autrefois objets d'art visibles de toutes parts et admirés comme tels, détachés, pour ainsi dire, de leur contexte, l'aspergeant (l'enfant de chœur qui ouvre le cortège), les porteurs de cierges, les ecclésiastiques et les membres de la cour ducale ont repris leur place derrière les arcatures du cénotaphe. Humbles portefaix de la dalle de marbre noire supportant les emblèmes d'un pouvoir terrestre hérité de Dieu – lions formidables symboles de résurrection et anges polychromes – minuscules et comme écrasés par la magnificence des immenses gisants du duc de Bourgogne et de son épouse, ils imposent cependant leur humanité et rappellent que les puissants, comme les simples, ne sont que de passage sur cette terre... ■

## CONCOURS

# "Lettre à suspense"

Dans le cadre du salon Livre en vignes, Bourgogne Magazine et Dijon-Beaune Mag vous invitent à rédiger votre meilleure "lettre à suspens(e)". Les trois meilleures lettres désignées par notre jury seront publiées dans Bourgogne Magazine et récompensées par des lots d'une valeur de plusieurs milliers d'euros.\*



en partenariat avec

LA POSTE



BOURGOGNE  
MAGAZINE

Dijon-Beaune  
Mag

Livres  
en vignes

Vous auriez pu lui envoyer un courriel mais, finalement, vous avez le choix de la lettre. Le caractère énigmatique de votre missive s'appuie sur une situation inattendue ou une nouvelle qui va bousculer la vie de votre destinataire. C'est aussi le point de départ d'une histoire à suspens(e). C'est inéluctable, le temps ne changera rien à l'affaire, le facteur et la boîte aux lettres non plus... A vos plumes, en moins de 5000 signes. Cette lettre doit faire référence à un événement bourguignon de l'année.

- Ouvert à tous, de 7 à 77 ans.
- Format de lettre: moins de 5000 signes.
- Rendu des copies: avant le 1er septembre (délibération le 20).
- Le jury sera composé d'auteurs, de membres de l'organisation de Livres en vignes et de journalistes de notre rédaction.

\* Règlement disponible sur demande à partir du 15 juillet 2013

POUR TOUTE INFORMATION COMPLÉMENTAIRE,  
envoyez un message à: [dbruillot@orange.fr](mailto:dbruillot@orange.fr) avec la mention "Concours Lettres à suspens(e)"





## D'UN DUC À L'AUTRE

Commandé à « l'imagier » Jean de Marville par Philippe le Hardi qui souhaitait un monument imposant, par-delà la mort, le témoignage de sa puissance, le tombeau où figure le gisant du duc de Bourgogne a été ensuite confié à Claus Sluter, le sculpteur de la Chartreuse de Champmol, où le tombeau était destiné à être exposé : c'est lui qui, probablement, décida d'affecter aux pleurants la diversité d'attitudes et d'expressions qui en fait aujourd'hui la grande qualité esthétique. A la mort de Sluter en 1406, une grande partie des pleurants reste néanmoins à sculpter et c'est le neveu de celui-ci, Claus de Werve, qui prend en charge la fin de la réalisation du monument.

En 1443 Philippe le Bon, suivant en cela le souhait de son père Jean sans Peur, commande à l'artiste Jean de la Huerta un tombeau pour ses parents qui soit le miroir de celui de Philippe. Lorsque de la Huerta quitte Dijon en 1456, c'est Antoine le Moiturier qui lui succède. Certains des pleurants reproduisent ainsi fidèlement le modèle originel, mais sans perdre leur pouvoir de susciter l'émotion.